IMMERSION

Souriez, vous êtes étudiés!

L'immersion, vous connaissez? *"Tout corps plongé dans un liquide…"* Non, pas cette immersion-là! Quoique… L'allusion n'est pas totalement inappropriée, puisqu'il s'agit tout de même de faire tremper les élèves dans un véritable bain linguistique.

C'est la première fois que le SeGEC organise une visite d'étude dans le cadre du programme européen d'Éducation et de Formation tout au long de la vie. Pour cette première, qui s'est déroulée du 15 au 19 novembre à Liège, les fédérations de l'enseignement fondamental et secondaire catholique ont souhaité valoriser le travail des écoles et des services concernés en matière d'immersion CLIL-EMILE[1].

C'est à la Cellule Europe et aux deux responsables pédagogiques de l'immersion que le SeGEC avait confié l'accueil de la délégation étrangère (deux Espagnols, deux Italiens, un Tchèque, un Français, un Turc, un Bulgare, une Irlandaise, un Allemand et une Lettone) et l'organisation de la visite. Parmi les pays représentés, certains pratiquent l'immersion depuis pas mal de temps (comme l'Irlande, où quelque 500 écoles la proposent en français, italien, espagnol ou allemand), d'autres sont totalement novices en la matière (c'est le cas de la Turquie, où des projets ne se sont, jusqu'à présent, développés que dans des établissements privés).

Tout au long de cette semaine, les organisateurs ont veillé à diversifier les approches: visite de quatre écoles pratiquant l'immersion (en néerlandais, anglais ou allemand, au fondamental ou au secondaire), présentation du concept en Belgique francophone et dans les pays représentés, et présentation des actions menées à l'échelle du SeGEC. Le jeudi était consacré à une journée d'étude à Bruxelles, qui a rassemblé une petite centaine de personnes, parmi lesquelles la Ministre de l'enseignement en Communauté française. Après une conférence de l'expert européen Hugo BAETENS BEARDSMORE, les conseillers pédagogiques ont expliqué leurs niveaux d'action et les approches expérimentées dans leurs domaines propres. La table ronde de l'après-midi a permis de croiser les regards des acteurs de l'immersion: étudiants, enseignants, directeurs, inspecteurs, conseillers pédagogiques…

RÉALITÉS DIFFÉRENTES

Le mot "immersion" recouvre des réalités très différentes, selon les pays. En Belgique, étant donné nos trois langues officielles d'enseignement, l'immersion se passe principalement en néerlandais, allemand et anglais. On peut la commencer en 3e maternelle, 3e primaire, 1re et 3e secondaires. *"Nous avons voulu insister sur la souplesse de notre système*, explique **Anne BELIEN**[2]. *De 8 à 21 périodes par semaine peuvent se faire en immersion dans le fondamental, de 8 à 13 dans le secondaire. Mais nous avons aussi montré que nous avons certaines exigences de qualité et de continuité, et que la Communauté française a mis en place plusieurs garde-fous. Nous avons pu constater que, dans certains pays, peuvent donner cours en immersion des personnes ayant un niveau de langue B2 (comparable à celui d'un étudiant moyen de fin de secondaire), voire B1, soit le niveau le plus faible! Aujourd'hui, chez nous, 249 établissements (du fondamental et du secondaire, tous réseaux confondus) sont en projet d'immersion, soit 5% de la population scolaire. Mais ces chiffres sont en progression constante".*

POUPONS EN IMMERSION

Pour savoir comment les choses se vivent, rien de tel que d'aller jeter un coup d'œil sur le terrain. Mary CHOPEY-PAQUET[3] et Anne BELIEN ont donc emmené leurs invités jouer les petites souris dans quelques classes. *"Nous nous sommes notamment rendus à l'école libre fondamentale d'Aywaille, en 3e maternelle,* précise **Bruno MATHELART**[4]. *Là, les enfants ont la chance d'avoir un instituteur plutôt atypique, puisqu'après un master en économie, il a travaillé 3 ans aux Communautés européennes, puis a refait 3 ans d'études pour devenir instituteur maternel. Mais ce cas est exceptionnel, et il est difficile de trouver des instituteurs qui aient des connaissances linguistiques suffisantes pour travailler en immersion. C'est formidable de voir à quel point ces bambins sont motivés, et la facilité avec laquelle ils s'expriment dans une langue qui n'est pas la leur!"*

OUI, MAIS…

Dans son Rapport 2009-2010, l'Inspection a remis un avis mitigé en ce qui concerne l'immersion. Elle observe que l'esprit du décret est respecté quant à l'utilisation majoritaire de la langue-cible, mais elle s'inquiète du fait que la totalité du programme ne soit pas toujours couverte, que ce soit au fondamental ou au secondaire.

En règle générale, les résultats des élèves en immersion CLIL-EMILE aux épreuves externes – certificatives ou non, et qui se passent en français – sont pourtant identiques, voire supérieurs à ceux des élèves en filière classique. Toutes les analyses montrent que leurs bénéfices cognitifs sont plus importants et qu'ils sont aptes à mener à bien des études supérieures, chez nous ou à l'étranger. Et ils ont, en tout cas, amplifié leur capacité d'autonomie face aux apprentissages.

Quant au reproche d'élitisme qu'on fait souvent à l'immersion, il ne résiste pas longtemps si l'on observe ce qui se passe dans les classes, explique A. BELIEN: *"Au fondamental, les enfants qui ont des difficultés en langue maternelle sont finalement beaucoup plus à l'aise en immersion. Là, en démarrant, ils sont tous au même niveau, personne ne comprend rien, et une réelle coopération se met en place".*

CEDEFOP
Centre européen pour le développement de la formation professionnelle
DG Éducation et culture
Programme pour l'éducation et la formation tout au long de la vie
VISITES D'ÉTUDE
POUR SPÉCIALISTES
ET DÉCIDEURS

langue qui n'est pas la leur!"

En primaire, les élèves en immersion ont 50% des cours en français et 50% en langue-cible. Depuis 2 ans, cette école travaille à l'élaboration d'un outil d'évaluation formative de la langue. Tous les enseignants (y compris ceux qui ne sont pas en immersion) ont créé un portfolio, en participation étroite avec leur comité d'accompagnement, dans lequel sont notamment impliqués le chef d'établissement et les parents. Cet outil facilite le travail en continuité. Chaque instituteur, en début d'année, sait quel est le niveau en langues de chacun, ce qui permet un suivi personnalisé. *"Nous avons également pu suivre un cours d'histoire en 4e secondaire au Collège du Sartay à Embourg,* ajoute le responsable de la Cellule Europe. *À aucun moment, l'enseignant n'a dû faire appel au français. Il fait tout pour que les élèves comprennent, et ceux-ci n'hésitent pas à lui poser des questions dans la langue-cible. Tout au plus, dans la version néerlandaise, laisse-t-on davantage les détails de côté pour aller à l'essentiel".*

MODE D'EMPLOI

Quand un projet d'immersion nait dans une école, c'est généralement le PO qui, le premier, va chercher à savoir si c'est réalisable. *"On examine le projet avec lui,* explique A. BELIEN, *et s'il se concrétise, nous aidons la direction à établir le cahier des charges et à préciser les étapes à suivre. Pour que cela marche, il est primordial que tous les enseignants soient partie prenante".* Voir arriver de nouveaux profs, des "intrus" qui parlent une autre langue, avec des pratiques pédagogiques différentes, ne va, en effet, pas de soi. Mais cela peut tout de même avoir aussi certains avantages. *"La présence d'une option «immersion» dans une école redynamise les autres cours, de langues notamment,* s'enthousiasme la conseillère pédagogique. *Il y a beaucoup de choses à inventer, cela demande un investissement et c'est très motivant. Il sera tout aussi nécessaire de bien expliquer le projet aux parents et de les rassurer, de leur montrer que l'école n'est pas seule, que tout cela est bien encadré, que d'autres écoles ont mené le projet à terme et que les enfants s'en sortent bien".*

Des problèmes subsistent pourtant: les dossiers des "native speakers" prennent beaucoup de temps, les enseignants sont payés en retard… ou pas du tout. On constate un certain protectionnisme de nos diplômes. Les directions doivent faire face à de nombreuses démarches administratives et en sont souvent réduites à avancer le salaire des enseignants sur fonds propres. *"Dans l'immersion,* conclut A. BELIEN, *la langue est un outil et plus un but en soi. Et quand on commence très tôt, l'apprentissage se fait avec une grande facilité. Ça ne veut pas dire que les cours de langues traditionnels soient mauvais. L'immersion n'est pas indispensable pour bien apprendre une langue. Cela doit rester une option. Il faut être vraiment motivé pour la choisir, comme il faut l'être aussi pour suivre une filière scientifique, par exemple".* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. CLIL *(Content and Language Integrated Learning)* EMILE *(Enseignement de Matières par Intégration d'une Langue Étrangère)*. Il s'agit de l'apprentissage intégré d'une matière dans une langue étrangère.
2. Chargée de mission pour les langues et l'immersion CLIL-EMILE auprès de la FédEFoC
3. Chargée de mission pour l'immersion CLIL-EMILE auprès de la FESeC et à l'IFC
4. Coordinateur de la Cellule Europe du SeGEC.